

(SBIRS) donnent au système de défense antimissile une capacité transhorizon permettant une détection plus précoce du tir de missile, bien avant qu'un radar basé au sol puisse en faire autant. Ce qu'il faut retenir c'est que la technologie pour déceler et suivre les capteurs est diverse et avance rapidement alors que la technologie pour intercepter les capteurs est moins diverse et moins évoluée. Ceux qui doutent de la viabilité de la défense antimissile doutent avant tout de la fiabilité du véhicule tueur d'interception, mais les capteurs sont une composante « make-or-break » de tout système de défense⁴³.

L'idée d'une surveillance mondiale n'est pas nouvelle. En 1991, la première administration Bush a proposé un programme de protection à l'échelle mondiale contre des attaques limitées (GPALS). Le programme GPALS est aujourd'hui désuet, mais la notion d'une surveillance mondiale pour la sécurité contre les armes de destruction massive (ADM) livrées par des missiles reste attrayante, particulièrement à cause du problème de la prolifération. La possibilité que des organisations terroristes et les États qui les hébergent puissent utiliser des missiles balistiques rudimentaires a augmenté l'intérêt d'exercer une surveillance mondiale et une coopération internationale à ce chapitre. La Russie, un État coupable de prolifération délibérée et insouciante, mais perturbée par des terroristes et des régimes parias armés de missiles, pourrait jouer un rôle central à cet égard⁴⁴. Aujourd'hui, la collaboration entre les États-Unis et la Russie est représentée par un projet de satellite d'observations russo-américain (RAMOS), le successeur de la GPALS. Le lieutenant général Ronald T. Kadish, directeur de l'U.S. Missile Defense Agency, décrit le RAMOS comme une « initiative de recherche et de développement à capteur de détection lointaine implanté dans l'espace, qui engage les développeurs de satellites d'alerte lointaine dans une définition commune d'expériences aériennes et spatiales⁴⁵ ». Le projet RAMOS a une histoire compliquée due, en partie, au changement de définition de son but, de part et d'autre. Récemment, la Russie était encore donnée en exemple par le sous-secrétaire d'État à la Défense, Paul Wolfowitz, pour son potentiel à partager les données d'alerte lointaine et sa participation au développement de technologies de défense antimissile⁴⁶.

En outre, les possibilités d'une collaboration internationale pour les capteurs d'alerte lointaine et les capteurs spatiaux sont importantes à la lumière de l'état naissant de technologies nouvelles et diverses et des problèmes qui y sont rattachés même dans les programmes les plus favorisés. Le projet SBIRS, piloté par le Pentagone depuis le milieu des années 90 est criblé de coûts excessifs, est financièrement instable, connaît des conflits de gestion et est en butte à des « exigences du système bien mal priorisées⁴⁷ ». Au printemps 2002, des parties du projet étaient menacées d'être